

# LA REVUE DE QUÉBEC

Journal hebdomadaire

PARAISANT TOUS LES JEUDIS

Abonnement :— \$2.50.....par an  
[ payable d'avance ]

Tarif des annonces : 1re insertion..... 10 cts la ligne  
Insertions subséquentes... 5 " "

Correspondances.—Pour la rédaction :

JOSEPH TURCOTTE  
59, rue St Joseph, St Roch.

Pour l'administration :

ADL. MENARD  
59, rue St Joseph, St Roch.

## LA REVUE DE QUÉBEC.

En vue de modifications et d'améliorations à notre journal, nous en avons suspendu la publication pour une semaine. Avec sa toilette nouvelle, LA REVUE plaira davantage, espérons-nous, et prendra sa place au foyer de toutes les familles. Nous en ferons une œuvre éminemment québécoise, et voudrions que, dans toutes les questions importantes, elle reflétât l'opinion publique. L'entreprise a été bien encouragée, et, plus que jamais, nous croyons au succès.

## FAMILLE D'ABÉNAQUIS

### UNE HALTE DANS LA FORÊT

Notre gravure de cette semaine représente l'œuvre d'un sculpteur canadien, M. Philippe Hébert. Le modèle en plâtre de ce groupe figurait à l'exposition universelle de Paris et a remporté un prix d'honneur dans la section anglaise. Coulé en bronze, il doit servir de couronnement à la fontaine qui orne la façade de l'Hôtel du Gouvernement, à Québec.

Le groupe subira des modifications de détail avant de venir occuper sa place définitive dans l'histoire de l'art canadien. Telle qu'elle est, cependant, cette composition réalise quelques-unes des conditions essentielles du beau. On me pardonnera de rappeler, à ce propos, quelques impres-

sions personnelles qui se rattachent à ma première visite à l'Exposition.

Le dimanche, 5 mai, le président Carnot recevait, à Versailles, tout le corps diplomatique et y ouvrait officiellement l'Exposition universelle de Paris. Par cette superbe matinée de printemps, nous nous promenions, M. Bresse et moi, sous les marronniers en fleurs des Champs Elysées, et observions l'immense défilé de voitures qui gagnaient l'Arc de triomphe de l'Étoile, se dirigeant sur Versailles. Soudain, vers midi, un coup de feu retentit, un détachement de cuirassiers à cheval, parti du palais de l'Élysée, contourne à trip'e galop (écrasant un camarade désarçonné) l'angle que forment l'avenue de Marigny et celle des Champs-Elysées, et pendant que le cortège présidentiel s'éloigne, un tumulte épouvantable se produit : c'est le maniaque Perrin qui vient de décharger dans l'air son revolver chargé à cartouches blanches, mais tout le monde croit à une tentative d'assassinat contre le chef de l'État.

Les esprits se montent ; des sentiments divers agitent la population. En d'autres circonstances, Paris eût vu se dresser des barricades. Mais c'est l'heure des réjouissances publiques ; le soir venu, Paris s'illumine ; sur la Seine, sur la place de la Concorde, partout, il y a plus de feux sur terre que d'étoiles au firmament. Et la joie est délirante : on se ballade en famille, dans les rues ; on danse en plein air, sur la place de la Bourse et ailleurs, au son d'orchestres improvisés ; on se bouscule à la porte de l'Opéra où il y a représentation gratuite. Paris s'amuse toute la nuit, et, le lendemain, se presse aux abords du Champs-de-mars, où va avoir lieu l'inauguration populaire de l'exposition, pour contempler le président et surtout son équipage à la daumont. Il y a là plus de 400,000 personnes massées dans les avenues Rapp et La Bourdonnais, à proximité de la porte Rapp, par laquelle doit entrer M. Carnot. Des cuirassiers à cheval montent la garde et tiennent libre le parcours du cortège présidentiel.

Vingt guichets donnent passage aux 175,000 visiteurs qui, ce jour-là, veulent voir les splendeurs du dedans. À notre tour, nous entrons, après deux heures d'attente. À ce moment, le président pénètre dans la galerie des beaux-arts ; sa venue y est saluée par la *Marseillaise*, chantée par 250 élèves du conservatoire. L'enthousiasme est à son comble. On crie : Vive la France !